

Steria éconduit sans ménagement Atos

Dans un communiqué publié vendredi soir, Steria explique « *ne pas avoir entretenu de discussions avec Atos au sujet d'un éventuel rapprochement* » et avoir « *clairement indiqué ne pas souhaiter entrer en discussions* » avec la SSII dirigée par Thierry Breton. D'après le communiqué de la SSII, malgré cette fin de non-recevoir transmise à l'ex-ministre lui-même, **Atos s'est obstiné à formuler une offre de rachat** de Steria, matérialisée par une lettre en date du 4 avril, valorisant ce dernier autour de 22 euros par action. Objectif de ce que la SSII de François Enaud (en photo) qualifie de démarche non sollicitée : « *Perturber les négociations exclusives en cours avec Sopra Group.* »

Rappelons que de son côté, Atos avait défendu une vision toute différente un peu plus tôt vendredi dernier, affirmant « *avoir entretenu depuis plusieurs mois des discussions amicales avec Steria, y compris avec le Président du Conseil de Surveillance et le Gérant Exécutif de la société* », ajoutant que ces discussions avaient montré la pertinence d'un rapprochement entre les deux firmes. La SSII de préciser que son offre serait valable jusqu'au 27 mai 2014, date de l'assemblée générale extraordinaire de Sopra.

Au pied du podium en France

Même si [l'offre d'Atos \(autour de 22 euros l'action\)](#) est supérieure à celle de Sopra, le refus de la direction de Steria de l'examiner signe probablement la fin de l'offensive de la seconde SSII hexagonale sur son concurrent. La structure juridique de Steria, une société en commandite par actions, rendant **quasi-impossible toute OPA inamicale**. D'autant que, comme nous l'expliquions vendredi, [entre Sopra et Steria, les manœuvres de rapprochement](#) ont déjà débuté et offrent des **perspectives intéressantes aux actuels dirigeants** de la seconde. Même si, dans les faits, ce sont bien [les actionnaires de Sopra qui contrôleront le nouvel ensemble](#).

Ensemble, les deux SSII doivent **se hisser dans le Top 10 européens des services IT**, en s'intercalant entre Fujitsu (9^{ème}) et CSC (actuel 10^{ème}). **En France, le nouvel ensemble resterait au pied du podium**, où Capgemini devance IBM et Atos. Sur la base de chiffres Gartner, les deux sociétés estiment qu'elles disposeraient d'une part de marché de 5,5 % dans l'Hexagone, contre 5,7 % pour Atos. Les deux groupes se fixent comme **objectif d'atteindre un chiffre d'affaires de 4 milliards d'euros et une marge opérationnelle voisine de 10 %**. Sans toutefois se fixer d'échéance. Rappelons que Sopra affichait en 2013 une marge de 8,1 %, contre 6,3 % pour Steria.

De leur côté, **les dirigeants d'Atos** ont déjà pris leur distance avec ce dossier, estimant que la fusion de leurs deux rivaux aura **peu d'impact sur le marché**. « *On ne pense pas que cela va changer fondamentalement la donne compétitive sur les marchés sur lesquels on opère. En termes de positionnement sur les affaires c'est tout à fait neutre* », a expliqué Gilles Grapinet, le directeur général adjoint d'Atos, en marge de l'annonce des résultats de la SSII. Il n'en reste pas que le groupe de Thierry Breton cherche manifestement à grossir, la société étant ainsi [candidate à la reprise d'une partie de Lufthansa Systems](#), la SSII interne de la compagnie aérienne.

Lire aussi :

[Le projet de fusion Sopra-Steria alarme les salariés](#)